

Je ne suis pas Charlie

Je ne suis pas Charlie, mais Tipi, bien tapi, bien soumis. Je vous dis, je ne suis pas Charlie...

Je sais, ça ne se dit pas, pas aux lendemains de l'attentat, pas aux lendemains de l'attaque cinglante contre la liberté de la presse... Ça ne se dit pas quand la France est unanime, enfin presque (y'en a au moins trois !), pour pleurer ses héros... Je ne suis pas Charlie...

Depuis le numéro spécial sur l'école, je n'avais pas acheté ce canard, dont chaque fois que je l'ai eu en main, j'ai dévoré « les couvertures auxquelles vous avez échappé... » pour rigoler un bon coup. La fois précédente, c'était pour la mort de Reiser. C'est dire que je ne suis pas très assidu. Je suis plutôt Canard enchaîné que Charlie Hebdo. Je sais, ce n'est pas une raison pour ne pas être Charlie, comme tout le monde ou presque à cette heure, dont beaucoup n'ont même peut-être jamais tenu un seul exemplaire de ce journal en main. Alors, pourquoi dire que je ne suis pas Charlie ?

Soyons honnêtes, je n'ai ni leur talent, ni leur courage. Le premier ne s'invente pas : il se peaufine au fil du temps, il est irrégulier mais fulgurant et à ce moment-là, comme tout talent, il nous subjugué ou nous atterre. Le second, il fallait qu'il soit présent pour publier certaines provocations, et je me demande s'il s'appelait courage ou inconscience... Le goût de la provocation poussé à son extrême s'est sûrement développé dans l'ambiance du groupe, un peu comme dans une soirée où chacun se lâche, en rajoutant une tranche à la tranche que son voisin vient de poser pour créer un mille feuille inimaginable quelques instants plus tôt. Cette obstination dans l'humour noir est sans aucun doute devenu une seconde nature pour cette équipe, un mode d'expression et un art de vivre. Je l'avoue, s'il m'arrive parfois en petit comité de pratiquer cette forme d'humour, je suis bien trop coincé pour l'étaler sur la place publique.

Je ne suis pas Charlie, car j'ai du mal à être dans les grands regroupements... Charlie non plus me semble-t-il... Il ne faudrait pas oublier que Charlie Hebdo existe car son grand frère l'Hebdo Hara Kiri a été interdit à la suite du fameux bal tragique à Colombey (1 mort). C'était du temps d'une droite toute puissante qui déjà défendait la liberté d'expression et la surtout la presse libre. Dans la même lignée, un candidat bondissant en 2007, lors d'un passage à France 3 si ma mémoire ne faillit point, menaçait de virer la direction s'il était élu, car il n'avait apparemment pas reçu assez d'égards à son goût ! Ce sont aujourd'hui les mêmes qui défendent sans retenue la liberté de la presse, vraisemblablement et surtout quand elle ne les atteint pas.

Dans le même ordre d'idée, l'autre soir, j'entendais Philippe Val, ancien directeur de Charlie, appeler les journalistes de tous les autres médias à prendre le relais et à défendre leur liberté. Je n'ai pu m'empêcher de penser aux licenciements de Guillon, Porte et quelques autres lorsque ce même Philippe Val était directeur de France Inter... J'ai adoré Val sur scène, mais beaucoup moins quand il s'est transformé en directeur autoritariste proche des attentes du pouvoir. Je ne conteste pas son réel chagrin à la perte de ses camarades ni la sincérité de ses larmes, mais de lui, n'était-on pas en droit d'attendre qu'il laisse souffler un

air de liberté sur les ondes nationales.

Ces mêmes ondes que voulait désertier une candidate (paraît-il du recours) lors de la dernière campagne présidentielle car un humoriste en avait dressé vers 7h55 un portrait l'écornant un peu trop. Je suis encore moins Charlie quand j'entends cette diva(gante) candidate à tout, y compris la célèbre émission « Danse avec les nazis à Vienne », se saisir de l'événement pour ressortir l'idée de la peine de mort. Je suis prêt à parier qu'en temps ordinaire, cette dame n'aimait pas plus Charlie que Charlie ne l'aimait. Ça ne me semblait pas être leur extrémisme à eux ! En tout cas, la peine de mort, c'est ce qu'ont voté 2 fous de Dieu ou du Diable pour justifier leur acte nauséabond et c'est justement ce que me semblent récuser tous ceux qui se disent Charlie... Manifestons, certes, mais avec de la dignité et du respect pour ceux que nous voulons honorer et n'entachons pas leur mémoire.

En parlant de manifestation, comment ne pas être choqué par le concours que semblent se livrer certains pour être bien placé dans le cortège dimanche après-midi. La France, l'Europe et bientôt le monde entier peut-être, va venir défiler contre le fanatisme... C'est bien de se recueillir tous ensemble mais n'aurait-on pas pu mieux prévenir en anticipant mieux, en ne laissant pas le sud libyen comme zone de non droit, en s'épaulant et en étant cohérent dans les interventions au Mali, en Syrie, en Irak, où j'ai parfois l'impression qu'on agit sur des coups de sang mal réfléchis et sans vraies intentions à long terme, et surtout sans réflexion collective. N'est-ce pas depuis quelques années un mode de pilotage politique qui est devenu monnaie courante : coller à l'événement, parler à chaud, promettre des lois quand les dernières n'ont pas été mises en place et qu'on sait que les nouvelles ne le seront pas plus, s'agiter, montrer son image dans les postes de télévision et sur les écrans d'ordinateurs, tweeter, facebooker, communiquer inlassablement, au final noyer le poisson et déboussoler les simples citoyens qui ne savent plus où donner de la tête. « Je m'engage... Je vous promets... Plus jamais nous ne... » : A force de vous exprimer à tort et à travers, messieurs qu'on nomme grands, vous vous transformez en bateleurs de foire vendant votre remède miracle dont le premier effet est de vous positionner, de vous faire paraître ! (Et je ne parlerai pas de l'enrichissement, si ce n'est du vôtre, du moins de celui de vos amis...)

Et puis si, finalement, traitons le sujet ! Car pendant que vos promesses sonnent le creux, pendant que vous dites qu'il n'y a plus d'argent, nous constatons que les primes de certains s'envolent, que les parachutes dorés traînent une guirlande de zéros pour mieux se poser dans des paradis fiscaux dont on nous promet régulièrement l'éradication, que les actionnaires pèsent de tout leur poids pour augmenter la rentabilité des entreprises au détriment de ceux qui les font fonctionner, que ses mêmes actionnaires délocalisent la production et leur bénéfices (bien sûr pas au même endroit) et viennent donner des leçons de civisme à leurs concitoyens qui eux, voient leur précarité et même la misère augmenter ! Dès lors, le peuple souffre et se réfugie dans des bunkers pourris que lui proposent ceux que vous ne combattez pas vraiment : les « ultrémistes » de tous poils, certains politiques, d'autres religieux, tous sectaires... Et dans ce grand bazar à promesses, celui qui promet le plus simple et le plus percutant finit par devenir tentant.

Qu'avons-nous fait, et je dis bien nous, car nous sommes tous responsables par nos silences, nos compromissions et la protection de notre petit confort, qu'avons donc nous fait pour l'éducation, pour éviter que les gamins des banlieues trouvent refuge dans nos prisons où ils sont rentrés dans leur nouvelle vie : Alors, se pose la question de savoir à quoi elles servent ces fameuses prisons : quelles vertus éducatives ou thérapeutiques ont-elles ? Quel droit ou non-droit y règne ? Quelle population accueillent-elles ? N'est-ce pas ce public que l'école n'a pas su captiver parce qu'elle-même souffre d'une rigidité et de programmes mal adaptés pour certains mêmes qui se laissent charmer par d'autres tentations, l'argent facile des larcins et des trafics. Quel espoir donnons-nous aux jeunes qui n'entendent parler que de la crise, du chômage, à qui nous n'avons pas su transmettre les valeurs du travail et de la droiture et qui voient un luxe ostensible et déraisonnable s'étaler devant eux ? Aussi, quand tous ceux qui entérinent cet état de fait par leur politique quotidienne décident de défiler ensemble, je me sens encore moins Charlie, et des idées de Hara-Kiri me hantent... comme chaque fois que l'hypocrisie et la récupération puent autour de moi.

Je ne suis pas bien pensant, pas suiviste et trop critique peut-être dans ces moments où l'unité s'affiche, mais n'ayez crainte, elle n'est que de façade. Dès lundi, les affaires vont reprendre, l'opposition va accuser le pouvoir qui se défendra en sortant leur bilan et en prévoyant une loi un peu plus liberticide, mais ce sera cette fois encore pour la bonne cause et votre sécurité, citoyens ! Le prétexte est tout trouver pour permettre un peu plus les écoutes téléphonique ou la surveillance du web... Pas sûr que Charlie ne se montre pas un peu critique...

Pour finir, donc, vous l'avez bien compris, je ne suis pas Charlie, mais j'ai quelques idées de couvertures, que je rebaptiserais pour l'occasion :

Les linceuls auxquels vous avez échappé

- Les cloches de Notre Dame sonnent pour les bouffeurs de curés...
- Qui Wolinski, vole Charlie...
- Reims : La Croix Rouge saigne...
- Aux autres, Reiser, hilare: « J'ai eu droit à un numéro pour moi tout seul, la la lère... »
- Reiser et Gébé : « Y'en avait marre des échecs, on va enfin pouvoir jouer au tarot... »
- Cancers en série à Charlie : l'obscurantisme classée maladie professionnelle ?
- Reiser, Gébé et les autres : A chacun son cancer.
- Charlie : Linceul nous manque, alors plus...

- Conférence rédactionnelle à Charlie : un peu plus on était 13 à table et ça nous aurait porté malheur (variante : Ne soyez pas superstitieux : On n'était pas 13 à table et pourtant...)
- Nouvelles de l'au-delà : les anciens de Charlie montent une équipe de foot.
- Qu'a bu (Cabu) Charb ? Un cocktail explosif !
- Les fundamentalistes nous font suaires.
-

Et longue vie à Charlie Hebdo...